

2014/2015 Rapport, Subventions pour étudiants diplômés
Projet religion et diversité

Rosaria Maria Tagliente

IRTG PhD Student

Département de Sociologie, Université de Montréal

Les racines du ciel. Étude sur la religion vécue à Taranto (Italie)

Description du projet de recherche

Au Québec, mais aussi dans d'autres sociétés séculières, les pratiques religieuses rituelles, traditionnellement imputables aux religions institutionnalisées, font l'objet d'un important traitement médiatique – surtout lorsqu'elles sont exercées par les membres de communautés minoritaires et qu'elles ont lieu dans l'espace public. Ce constat m'a amené à me questionner sur la signification présente du fait religieux. Comment les individus rendent le monde les entourant intelligible? Et comment cette représentation se manifeste dans les pratiques de tous les jours? N'y aurait-il qu'une seule représentation? Ou plusieurs selon les situations dans lesquelles les individus se trouvent? Est-ce que les pratiques sont perçues par ces derniers et les autres comme objectivement ou subjectivement religieuses? Et quelle est la représentation faite de la vision des autres? Comment ces représentations sont-elles construites? Quelles sont les raisons qui justifient leurs représentations?

Il m'apparaît que certaines façons de concevoir, d'exprimer et de pratiquer la religion soient présentées de manière très visible, à cause de différents facteurs, politiques et économiques entre autres, alors que d'autres passent inaperçues. En effet, ces dernières semblent rester au deuxième plan, soit parce qu'elles sont formulées dans un code désormais patrimonialisé par la culture majoritaire commune, soit parce qu'elles sont extériorisées à travers des formes qui échappent aux lunettes du sens commun, car adaptées à une vue qui a – il me semble – une définition anachronique de la religion. Certaines pratiques peuvent revêtir une signification religieuse pour les personnes qui les exercent, mais seront plutôt perçues par les autres comme des formes d'expression ou de pratique de santé, comme le yoga par exemple.

Le caractère « invisible » de la religion et la nécessité d'adapter la définition de la religion à l'époque contemporaine avaient déjà fait l'objet du livre de Thomas Luckmann, *Invisible Religion* (Luckmann, 1967). Dans ce dernier, en revanche, Luckmann relègue non seulement la religion à la seule sphère privée, mais il ne parvient pas à proposer de méthodes d'enquête qui puissent permettre aux chercheur(e)s de saisir cette religion invisible. Dans mon projet, en partant de la critique de Luckmann, je propose de décrypter la religion en employant le cadre théorique et la démarche méthodologique de la *religion vécue* qui s'inspire de l'anthropologie culturelle.

Ce projet de recherche envisage de regarder un objet d'étude, la religion, d'un regard différent afin de « mettre à distance des discours dominants (c'est-à-dire ayant acquis le monopole de la parole légitime sur cet objet) ou simplement courants sur une réalité qu'ils ne

décrivent que partiellement » (Darmon, 2008 : 15-16). Malgré les idées sur la religion, présentées par les débats politiques et les médias, cette étude envisage de comprendre de quelle manière est vécue la religion au quotidien par la population à l'étude afin de construire avec cette dernière une définition de la religion.

Le terrain choisi pour mener mon enquête est Taranto, une ville du sud de l'Italie qui m'est familière. Le choix de cette ville se justifie par le fait qu'il s'agit du lieu où mon intérêt pour cet objet d'étude est né et par le fait que ma connaissance du lieu du terrain m'a permis de réduire mon temps d'adaptation et de recherche de contacts.

Si actuellement l'expression religieuse en Italie, surtout celle des minorités, ne fait pas l'objet d'un intense débat comme au Québec, elle a néanmoins fait l'actualité lors de certains événements, comme par exemple les affaires judiciaires sur les demandes de retrait du crucifix des établissements scolaires publics¹ et des arènes judiciaires² ou le projet de loi contre le port de la burqa présenté en 2009³, finalement jamais adopté. Il me semble donc qu'une ville italienne puisse représenter un contexte intéressant pour comprendre ces dynamiques car, s'il a été possible de constater que la diversité des expressions religieuses est capable de susciter de fortes réactions dans la société italienne, il n'y a pas pour autant de grands débats politiques à l'avant scène sur ce sujet depuis des années, débats qui aurait pu risquer d'influencer de manière importante la population que j'ai observée.

Il s'agit de comprendre de quelles manières les acteurs sociaux voient et interprètent le monde qui les entoure dans les différentes situations et expériences du quotidien et de quelles façons leur vision s'exprime et se traduit en pratique. Si des travaux sont offerts sur les éléments de structure qui affectent le fait religieux, et d'autres sur certaines communautés, ou la comparaison inter et intra communautaires, l'originalité de mon étude repose sur la méthode d'enquête du fait religieux. En effet, il s'est agi de prendre comme population à l'étude des individus indépendamment de leur appartenance religieuse. Afin d'éviter tout pré-étiquetage de ma population à l'étude, en recrutant des individus se réclamant appartenir à une communauté religieuse bien précise, j'ai pris comme point de départ de mon terrain, des classes de dernière et avant dernière année d'un lycée (l'équivalent des deux dernières années de cégep) de Taranto. J'ai recruté ensuite une quinzaine de personnes parmi la population rencontrée afin de partager leur quotidien et tenter ainsi de saisir la religion telle que vécue dans les situations de la vie quotidienne.

¹ Affaire Lautsi : TAR Veneto, Sezione I, Ordinanza 14 gennaio 2004, n. 56 ; Corte costituzionale, 15 dicembre 2004, n. 389 ; TAR Veneto, Sezione III, Sentenza 17-22 marzo 2005, n. 1110 ; CEDH, Lautsi et autres c. Italie, 3 novembre 2009. Affaire Smith : Tribunale Civile di Aquila, ordinanza 23 ottobre 2003 ; Tribunale Civile di Aquila, ordinanza 19 novembre 2003 n. 1563.

² Affaire juge Luigi Tosti.

³ Projet de loi C. 2422 présenté le 6 mai 2009.

Travail et expérience sur le terrain

Étudier la religion telle que vécue au quotidien à Taranto, s'inscrit en droite ligne des travaux visant à parfaire la compréhension du fait religieux contemporain. Si des travaux sont offerts sur les éléments de structure qui affectent le fait religieux, alors que d'autres s'intéressent à certaines communautés, à la comparaison inter et intra communautaires, cette étude se propose d'enquêter sur le fait religieux des individus indépendamment de leur appartenance religieuse pendant leur vie quotidienne.

La méthode qualitative répond mieux aux exigences des questions de recherche posées. Les instruments méthodologiques d'enquête sur le fait religieux étant encore expérimentaux – depuis que les anciens outils ont été définitivement rangés car inadéquats – j'ai envisagé d'expérimenter, par le biais d'une démarche ethnographique, la procédure d'enquête du courant de la religion vécue en y adaptant le cadre théorique.

Dans les études sur le fait religieux, les chercheurs prennent comme point de départ l'appartenance religieuse. Notamment en matière de pluralisme religieux, de nombreuses études s'appuient sur la différenciation entre les appartenances aux communautés religieuses, ou les différences d'interprétation des dogmes parmi ceux qui se réclament appartenir à un même courant religieux. La question de l'appartenance influence *a priori* le chercheur, et le regard qu'il porte sur la population à l'étude, car un rapprochement volontaire ou involontaire à la représentation identitaire commune des adeptes de la religion en question s'opère dans son imaginaire. C'est aussi, comme dirait Howard Becker, prendre « pour unité de base de l'analyse une sorte de personne que l'on traite analytiquement comme si elle était effectivement le type ainsi défini, comme si elle n'était rien d'autre que cela, et comme si les personnes de son genre font et sont susceptibles de faire s'expliquait ainsi de manière causale par le type de personnes qu'elles sont » (Becker, 2002 : 86). Alors que prendre comme population à l'étude des acteurs sociaux qui se retrouvent dans un même espace, indépendamment de leur volonté, permet de partir d'un contexte, dans ce cas, une classe, et sans partir d'une étiquette identificatrice tenter de comprendre qui sont les acteurs observés au travers de leur récits, de leurs expressions, de leurs gestes, de leurs expériences, de leurs réactions, face à des discussions mobilisant les différents répertoires de sens.

Dans un premier temps, j'ai intégré mon terrain d'étude en participant à une réunion du département des sciences humaines le 9 septembre. Le département se compose des matières d'enseignement suivantes : Histoire, Philosophie, Religion catholique, Droit et Economie. Cela m'a permis de me présenter aux quatre enseignants de religion catholique, deux personnes laïques et deux prêtres. Ils avaient déjà été mis au courant de ma présence par le dirigeant de l'établissement et semblaient très enthousiastes de m'aider pour mon projet. S'agissant d'un lycée qui propose différents cursus, j'ai tenté de sélectionner, parmi les deux dernières années (afin d'avoir une population majeur ou proche de l'être) une classe pour chaque cursus. Après avoir choisi les classes, j'ai commencé mon travail d'observation non participante, durant les heures de cours de religion afin d'avoir accès à des données condensées de représentations du monde à travers les échanges sur des sujets capables de mobiliser des arguments à fort contenu moral. En effet, il s'agit de discussions sur des thèmes du type : la vie, la mort, le travail, l'adolescence,

l'amour, la famille, le racisme. L'observation contemplait aussi les tons, les gestes et les positions qui ressortaient mais aussi les objets tels qu'ils apparaissaient au chercheur et tels que décrits par les acteurs. Le contenu du matériau récolté m'a servi de base pour le travail d'observation participante menée en dehors des heures de cours avec les étudiant.e.s qui ont accepté volontairement de faire partie de l'étude. J'ai réussi à dépasser mon objectif de recruter au moins dix personnes, afin d'obtenir du matériau sur les parcours de vie de chacun(e), leurs expériences et les configurations qui peuvent se déceler lors des situations de la vie courante. Cependant, parmi les participant.e.s je n'ai pas réussi à avoir d'enseignant(e)s. Les activités menées à l'extérieur des murs de l'écoles ont été diverses et variées. Entre autres, nous avons pris des cafés ensemble, révisé des cours, fait du shopping, promené, mangé ensemble, participé à des manifestations et à des événements organisés par le lycée.

Grâce au financement du *Projet religion et diversité*, j'ai pu voyager pour me rendre sur mon terrain. Cette expérience de terrain a été très enrichissante pour moi, aussi bien du point de vue académique que personnel. Je n'avais jamais mené d'enquête ethnographique auparavant. J'avais eu l'occasion de me former intensément à travers les lectures, mais j'ai pu constater que l'ethnographie se vit avant tout. Ce type de méthode d'enquête est très puissant, non seulement pour le type de données auquel donne accès, mais aussi pour la qualité de celles-ci. L'observation participante m'a permis de m'immerger dans la vie des personnes observées. Je devais à la fois garder un regard vigilant d'enquête, mais à la fois me faire transporter par les événements et partager entièrement les expériences et les émotions des étudiant.e.s. J'ai trouvé difficile et très usant d'assumer cette posture, mais incroyablement intéressant. Du point de vue personnel, le terrain m'a permis de voyager dans le temps et l'espace. J'ai pu revenir au lycée que j'avais fini de fréquenter il y a dix ans. J'ai pu voyager dans ma mémoire à travers les récits et les expériences des étudiant.e.s. Je me sentais à la fois proche de leurs expériences en contexte, mais aussi paradoxalement loin car d'autres événements ont marqué ma vie depuis la fin du lycée, et ils ont contribué à changer ma perception des choses.

Depuis mon retour à Montréal, le 27 décembre 2015, j'ai commencé à répertorier les données afin de commencer mon analyse pour le début du mois de février.

Je profite enfin de l'occasion pour remercier mes directrices **Barbara Thériault** et **Valérie Amiraux** pour leurs conseils, et le *Projet religion et diversité* pour le soutien financier et Heather Shipley pour sa grande disponibilité et pour son soutien dans les différentes démarches en lien avec ce précieux financement.